

UN SANCTUAIRE HELLÉNISTIQUE DU SITE DE NUNTAȘI II

(comm. d'Istria, dép. de Constanța)

CATRINEL DOMĂNEANȚU

Les recherches archéologiques effectuées au long de huit décennies dans la cité milésienne de Histria ont toujours été doublées par celles du territoire de celle-ci, la ville et la *chora* étant envisagées comme un tout unitaire. C'est V. Pârvan lui-même qui a lancé les premières études en ce sens. Ensuite, au cours des années '50 il y a eu les fouilles de Sinoe, Tariverdi, Vadu, auxquelles se sont ajoutées, avec le temps, celles de Istria-sat, Corbu de Jos, Corbu de Sus, Fântânele, Nuntași, Histria-pod, Cogeașlac¹.

Le site appelé conventionnellement Nuntași II n'a pas encore joui d'une présentation plus ample. C'est pourquoi nous jugeons nécessaire de présenter dans l'introduction à cette étude, les aspects principaux de la station. Cela dans l'espoir d'une meilleure compréhension du contexte où se place le complexe hellénistique qui constitue le propos principal de l'article présent.

Situé à 10 km ouest de Histria (fig. 1), ce complexe fut fondé par les habitants de cette cité dès la fin du VII^e s. – le début du VI^e siècle av. J.-C., comme le prouve l'inventaire céramique trouvé là².

L'aspect de l'habitat archaïque n'est pas encore bien précisé à cause des difficultés objectives qu'implique une pareille recherche. N'en rappelons que quelques-unes: la profondeur à laquelle se trouve la couche archaïque par rapport à la surface actuelle du terrain (plus de 2 m), le haut niveau de la nappe phréatique qui croît sans cesse, la multitude des constructions postérieures, qui ont fait s'étrécir l'espace apte à être étudié.

Malgré tout, à ce jour on est à même d'affirmer que: 1. pendant cette période, la station fut intensément habitée (on a enregistré quatre phases constructives, dont les trois dernières représentées par la bâtisse en pierre au mortier de terre), bien qu'elle occupe, au moins sur le côté nord, une aire plus restreinte qu'aux siècles suivants; 2. les habitations de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. sont orientées N-E – S-O et il en sera de même à la période hellénistique.

L'époque classique est représentée par trois niveaux constructifs comportant des bâtisses de grandes dimensions, orientées aussi bien N-S que E-O³.

De toute son existence, c'est à la période hellénistique (seconde moitié du IV^e s. – II^e s. av. J.-C.) que le site Nuntași II occupe la surface la plus étendue. L'espace habité présente un aspect organisé: toutes les constructions sont orientées N-E – S-O. Vers sa fin, des rues pavées de menues pierres enfoncées en argile paraissent suivre la même orientation⁴.

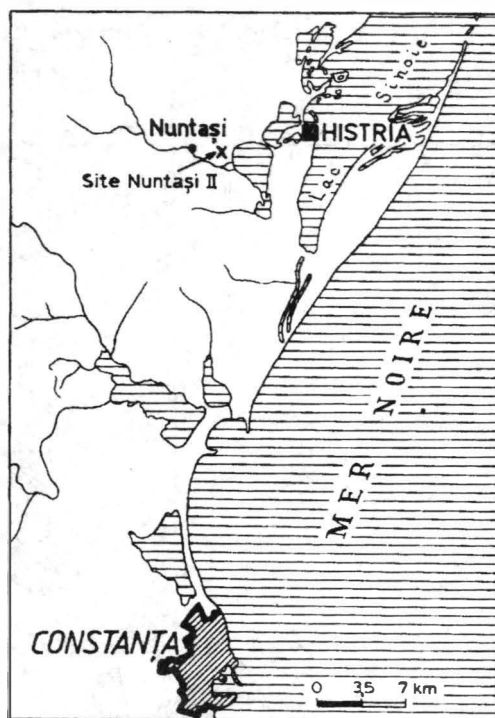


Fig. 1.

¹ Voir la liste bibliographique rédigée par Al. Avram dans *Xenia*, 25, 1990, p. 286–287; 301–303.

² Il s'agit de fragments de bols ornés d'oiseaux, de bols à rosettes de points (le type ancien) et même d'un fragment de vase décoré dans la manière du peintre des Gorgones. C'est là une base pour avancer l'hypothèse que, au niveau des connaissances actuelles, cet établissement est le plus ancien dans le territoire histrien.

³ Les considérations concernant les époques archaïque et classique sont faites sous la réserve de découvertes ultérieures et compte tenu du fait que l'aire recherchée est encore fort restreinte.

⁴ L'apparition du plan orthogonal dans un établissement de la *chora* soulève, certes, plus d'une question, d'autant plus que

l'urbanisme de Histria de cette époque-là nous est encore peu connu. Heureusement, à la solution, au moins hypothétique, du problème peuvent nous aider les résultats des fouilles archéologiques effectuées sur le littoral nord-pontique. Celles-ci ont mis en lumière un développement original, aux IV^e–III^e siècles av. J.-C., du système orthogonal par l'association du plan urbain avec le plan de lotissement du territoire, ce qui est loin des préoccupations hippodamiques (R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1974, p. 307). L'exemple classique en est la Chersonèse Taurique et sa *chora*. Bien sûr, le type d'organisation du territoire de la Chersonèse, avec ses fermes et ses stations fortifiées, diffère de celui histrien, ce qui n'est toutefois pas de nature à affecter les observations ci-dessus.

Pour l'instant on ne saurait préciser où s'inscrit la fin de cette station. Les travaux agricoles et de bonification ont dérangé les derniers niveaux de l'habitat. Tout ce que l'on peut en dire à ce moment, c'est que les plus récents fragments céramiques découverts dans des conditions stratigraphiques claires datent de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C.

★

Les recherches archéologiques des années 1988–1989 à Nuntași II ont mené à la découverte d'une construction rectangulaire de petites dimensions, comportant une seule pièce. Comme elle se trouvait immédiatement sous la couche végétale, ses murs furent détruits par les labours répétés; aussi ne nous en est-il conservé qu'un fragment du mur du côté nord-est, démantelé presque entièrement. On a là un indice que les murs reposaient sur un socle de pierres de schiste au mortier de terre, l'élévation étant de briques crues, rectangulaires et carrées (0,37/0,24/0,09 m; 0,26/0,24/0,09 m; 0,28/0,22/0,09 m; 0,51/0,22/0,09 m; 0,25/0,25/0,09 m).

L'habitation était pavée de grandes dalles de schiste vert, de dimensions variables et de forme irrégulière; le toit était en tuiles. Le pisé brûlé et les traces de cuisson secondaire sur les poteries témoignent que la maison fut détruite par un incendie.

Sous les décombres de briques crues, brisées pour une bonne part, on a trouvé un inventaire très riche formé de statuettes en terre cuite, amphores, céramique grecque de luxe et d'usage courant, céramique indigène façonnée à la main (fig. 2).

Dans ce qui suit, sera présentée la totalité des objets découverts.

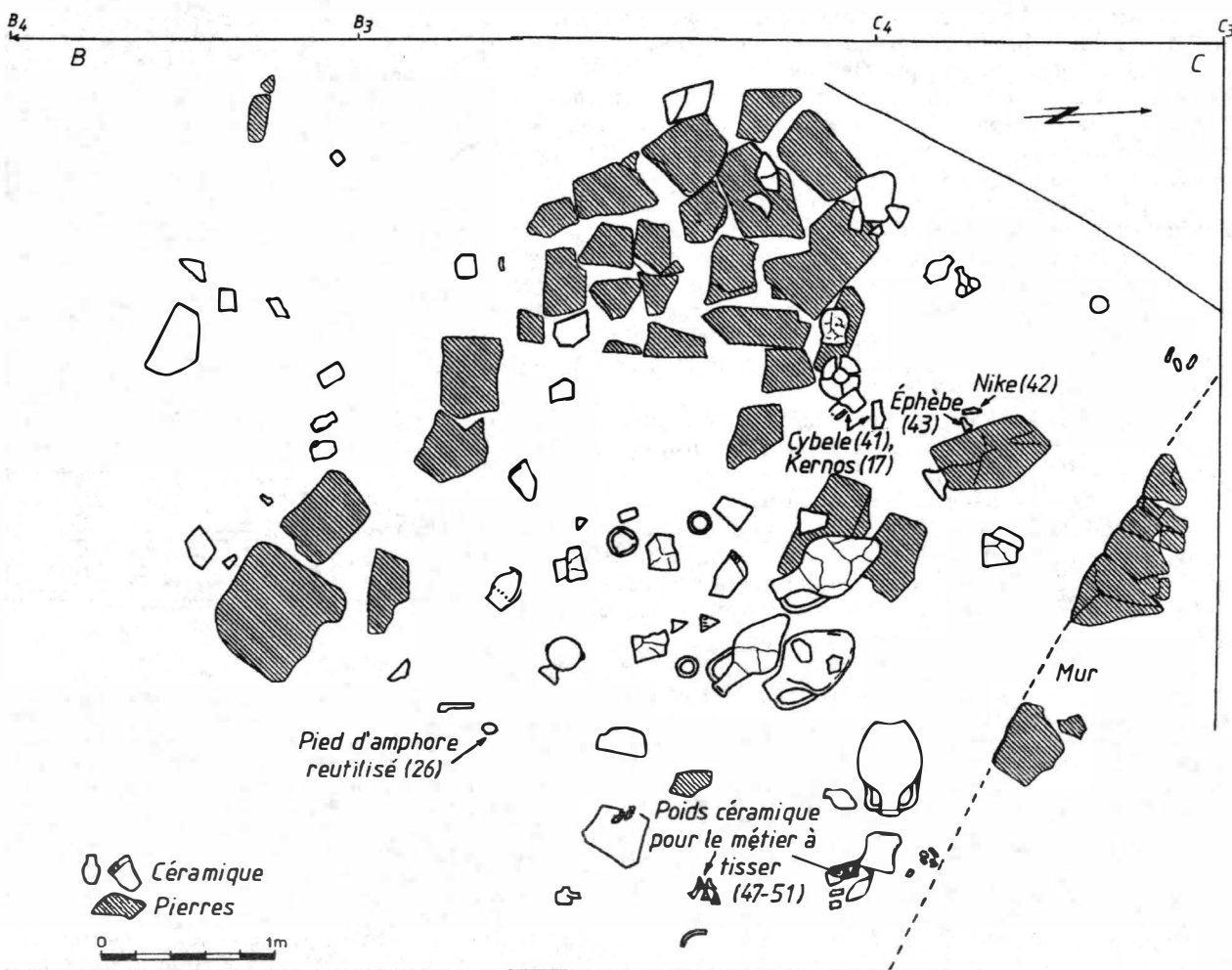


Fig. 2.

CÉRAMIQUE GRECQUE

1. Lekythos aryballique à figures rouges, miniatural. La lèvre et une partie du col manquent (fig. 3 et 9). H. conservée 0,045 m; diam. 0,032 m; diam. du pied 0,026 m. Sur la panse – palmette.

Attique. Seconde moitié du IV^e s. av. J.-C.⁵.

2. Lekythos fragmentaire. Il lui manque la lèvre et une partie de l'anse (fig. 3 et 9). H. conservée 0,182 m; diam. de la panse 0,12 m; diam. du pied 0,07 m.

Le col, l'anse et l'épaule du vase sont recouverts de vernis noir à reflets métalliques. Cuisson secondaire. Seconde moitié du III^e s. av. J.-C.⁶.

3. Kantharos (fig. 3 et 9). H. 0,125 m; diam. de l'embouchure 0,072 m; diam. du pied 0,043 m.

Vernis noir à reflets métalliques. Production pontique. Fin III^e – début II^e s. av. J.-C.⁷.

4. Pied de Kantharos (fig. 9). Diam. 0,037 m.

Vernis noir. Ressemble à la pièce précédente.

5. Kantharos fragmentaire à une anse. Profil complet (fig. 3 et 9). H. 0,105 m; diam. de l'embouchure 0,06 m; diam. du pied 0,035 m. Vernis noir à faibles reflets métalliques. Anse bifide et nouée. La forme de la lèvre et de l'anse, le pied très élaboré induisent l'idée que cette pièce représente la copie céramique d'un vase en métal.

6. Bol fragmentaire. Profil complet (fig. 3 et 9). H. 0,098 m; diam. de l'embouchure 0,19 m; diam. du pied 0,075 m.

Vernis noir à reflets métalliques sur la lèvre et rouge foncé sur la panse, sans la recouvrir intégralement. Les parois du vase sont très minces. Pendant l'antiquité il fut reconditionné dans neuf endroits.

Cette forme de bol, à la lèvre tournée vers l'intérieur, est assez conservatrice; on la retrouve dans des contextes datés différemment. En voilà quelques-unes seulement: la citerne de Menon – première moitié du III^e s. av. J.-C.⁸, Tarsus – seconde moitié du III^e s. av. J.-C.⁹, Samarie – III^e – II^e s. av. J.-C.¹⁰, l'agora athénienne – seconde moitié du II^e s. av. J.-C.¹¹, Délos, l'île des Comédiens – dernier tiers du II^e s. – premier tiers du I^{er} s. av. J.-C.¹².

7. Bol à la lèvre tournée vers l'intérieur, le type de la céramique commune à cuisson oxydante (fig. 3 et 9). H. 0,062 m; diam. de l'embouchure 0,15 m; diam. du pied 0,065 m.

Sur la lèvre à l'extérieur et partout à l'intérieur il est recouvert de vernis rouge, dégradé. Cuisson secondaire. Production histrienne.

8. *Idem*. Fragmentaire. Profil complet (fig. 3 et 9). H. 0,092 m; diam. de l'embouchure 0,27 m; diam. du pied 0,10 m.

9. *Idem*. Fragment de paroi et lèvre (fig. 3). Diam. 0,272 m.

Ces trois bols trouvent des analogies en tant que forme dans l'ainsi nommée poterie grise d'usage courant de Histria, relevant de contextes datés fin du IV^e s. et III^e s. av. J.-C. en son entier¹³.

10. Ecuelle fragmentaire (fig. 3 et 9). Diam. probable 0,31 m. La lèvre retroussée vers l'extérieur est décorée de deux cannelures circulaires. Des traces de réparation datant de l'antiquité. Cuisson secondaire. Elle entre dans le groupe des poteries grises d'usage courant histriennes et fut trouvée dans des contextes datés des III^e – I^{er} s. av. J.-C.¹⁴.

11. Cruche fragmentaire. L'anse et une partie de la lèvre manquent. Profil entier (fig. 3 et 9). H. 0,16 m; diam. de l'embouchure 0,065 m; diam. de la panse 0,10 m; diam du pied 0,05 m.

Vernis noir, dégradé. Pied réservé. III^e s. av. J.-C.¹⁵.

⁵ P. Alexandrescu, *Histria II*, București, 1966, les tumuli II/7 et XXI/1, p. 179, pl 90, datés du troisième quart du IV^e s. av. J.-C., après l'an 366; T. Ivanov *Apollonia*, Sofia, 1963, variante J 130, p. 116, fig. 49, la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C.

⁶ Hetty Goldman, *Excavations at Gözli Kule, Tarsus*, Princeton, 1950, n° 91, p. 217, fig. 123, 182.

⁷ M. Bucovață, *Necropolele elenistice de la Tomis*, Constanța, 1967, M. XI a, p. 23, M. CCCLIX a, p. 27; Maria Coja, *Histria*, V, 1979, n° 12, p. 45, fig. 12. Afin d'encadrer plus exactement du point de vue chronologique ce vase, on doit suivre l'évolution du profil de kantharos en ce qui concerne le rapport col – panse – pied. H. A. Thompson remarque la tendance continue des kantharoi hellénistiques vers des formes plus élancées (*Hesperia*, 4, 1934, p. 434). Vers la fin du III^e s. av. J.-C. on enregistre un rehaussement du col au détriment du bassin qui est de plus en plus petit. Comparer en ce sens la pièce n° 113 de Dipylon (Karin Braun, *AthMitt*, 85, 1970, Abschnitt IV, n° 113, pl. 59, I) datée plus récemment du dernier quart du III^e s. av. J.-C. (Susan I. Rotroff, *The Athenian Agora XXII*, Princeton, 1982, p. 111) et le kantharos n° 108 d'une citerne olbienne de la première moitié du II^e s. av. J.-C. (E. I. Levi, *Ol'via*.

Temenos i agora, Moskva–Leningrad, 1964, p. 246, fig. 7,2). Notre vase se situe quelque part vers le milieu de cette échelle évolutive, d'où aussi la datation proposée.

⁸ Stella G. Miller, *Hesperia*, 43, 1974, 2, n° 29, p. 232, fig. 4, pl. 31.

⁹ Hetty Goldman, *op. cit.*, n° 51, p. 215, fig. 121, 180.

¹⁰ J. W. Crowfoot, G. M. Crowfoot, Kathleen M. Kenyon, *The Objects of Samaria*, London, 1957, n° 10, p. 251.

¹¹ H. A. Thompson, *op. cit.*, D 9, p. 371, fig. 55, 117. Voir la présentation du groupe D chez Susan I. Rotroff, *op. cit.*, p. 109–110.

¹² Ph. Bruneau, *Explorations archéologiques de Délos*, XXVII, Paris, 1970, D 167 et D 168, pl. 47, fig. 129.

¹³ Maria Coja, *Dacia*, N. S., 12, 1968, fig. 1,8 et 10.

¹⁴ *Ibidem*, fig. 2,3.

¹⁵ I. D. Marčenko, *MIA Moskva*, 57, 1956, p. 108–110, fig. 2,3, type III, découvert dans des tombes phanagoréennes du III^e s. av. J. – C.; T. N. Knipovič, *Ol'via*, Kiev, 1940, p. 147, pl. XXXIV, 2 et XXXV, 2, céramique de la production locale, type 25, découverte dans des niveaux appartenant aux III^e–II^e s. av. J.-C.

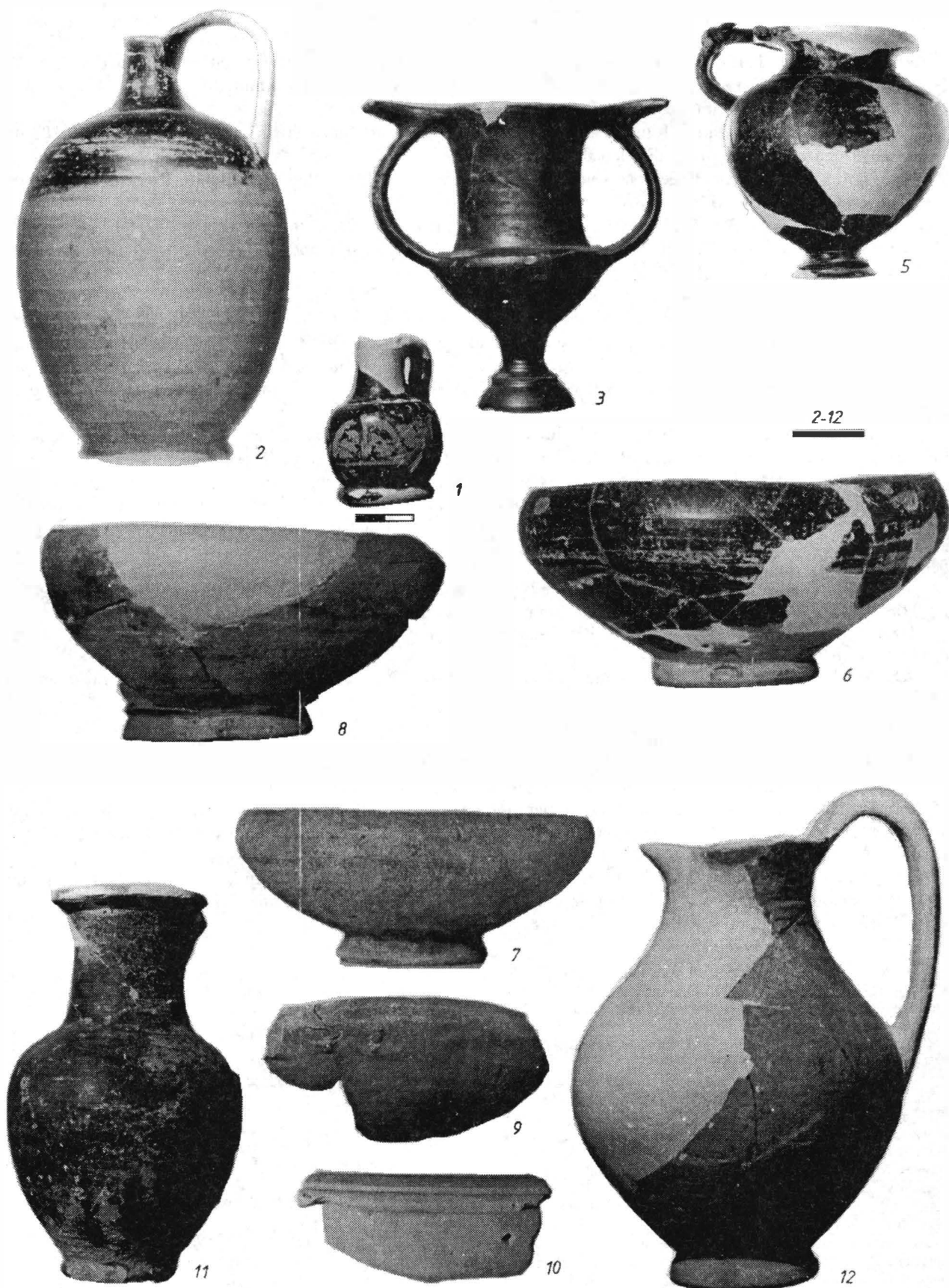


Fig. 3.



Fig. 4.

12. Oenoché fragmentaire à la lèvre trilobée. L'anse, une partie de la lèvre et de la panse manquent. Profil complet (fig. 3 et 10). H. 0,193 m; diam. de la panse 0,145 m; diam du pied 0,088 m.

Vernis rouge dégradé. Cannelures circulaires, peu profondes, sur le col et sur la panse. Elle appartient au type de la céramique commune à cuisson oxydante. Elle trouve sa réplique dans l'ainsi nommée poterie grise de Histria découverte dans des contextes datés fin du IV^e s. – II^e s. av. J.-C.¹⁶.

13. Mortarium fragmentaire. Profil complet (fig. 4 et 10). H. 0,085 m; diam. 0,36 m; diam. du pied 0,138 m. La lèvre retroussée extérieurement et décorée de deux groupes de trois alvéoles.

Cuisson secondaire. Production de Sinope.

14. Idem. Profil incomplet (fig. 4). Diam. identique à celui de la pièce précédente.

Traces antiques de réparation. Ce type de mortaria, très répandu dans le monde pontique, est daté, en général, des IV^e – II^e s. av. J.-C.¹⁷. Mais la découverte à Tariverdi d'une pièce semblable dans une fosse de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C.¹⁸ prouve que la forme de ce vase est extrêmement conservatrice. C'est pourquoi elle ne nous aide point à mieux préciser l'époque à laquelle appartient le contexte de la découverte.

15. Lampe à la section doublement convexe (fig. 4 et 10). Type 32 Howland. H. 0,034 m; diam. 0,074 m.

Vernis rouge-brun, mince, détérioré en plusieurs endroits. Le fond réservé. Cercle incisé autour de l'orifice. Bande de vernis sur le fond du pied. Appendice latéral non perforé. Fin III^e s. – début II^e s. av. J.-C.¹⁹.

16. Fragment de vase à décor en relief appliqué (fig. 4). H. 0,04 m. Sans enduit de vernis. Scène érotique. Type III b Schäfer²⁰. L'absence du vernis nous porte à supposer qu'il ne s'agisse pas d'un vase pergaménien, mais seulement d'une imitation. La production des vases au décor en relief appliqué à Pergame débute approximativement au milieu du II^e s. av. J.-C.²¹.

17. Kernos fragmentaire. Des parties du bassin et du pied manquent. Le profil peut être reconstitué (fig. 4 et 10). Diam. de l'embouchure 0,045 m; diam. du bassin 0,067 m; diam. du pied 0,092 m.

Orifice central bassin – pied²².

Production histrienne (l'ainsi nommée céramique à coquillages).

18. Amphore rhodienne. Une anse et une partie de la lèvre manquent. Profil entier (fig. 4 et 10). H. 0,735 m; diam. de la panse 0,377 m; diam. de l'embouchure 0,12 m.

Sur l'anse, estampille mal appliquée.

['Ε] π [ι] [Τ ι μ ά ρ] χ ο υ

έπι

←

On pourrait la dater env. 268–260 av. J.-C.²³. L'éponyme Timarchos est bien attesté dans le Pont. Il se retrouve à Odessos²⁴, Bizone²⁵, Tomis²⁶, Histria²⁷, Pantikapaion²⁸, Elizavetovskoe²⁹.

19. Amphore rhodienne fragmentaire, non estampillée. Il lui manque la lèvre et le pied (fig. 4 et 10). H. conservée 0,63 m; diam. de la panse 0,38 m. D'après le profil, elle appartient à la même période.

20. Amphore sinopéenne. Le pied et un fragment du col lui manquent (fig. 4 et 11). H. conservée 0,615 m; diam. de la panse 0,331 m; diam. de l'embouchure 0,095 m.

¹⁶ M. Coja, *op. cit.*, fig. 5,5 et 12,4.

¹⁷ T. N. Knipovič, *op. cit.*, type 34 a et b, p. 151, pl. XXXVII, 4. Tous les exemplaires de ce type ont été découverts dans des contextes datés fin III^e s. – II^e s. av. J.-C.; I. B. Zeest, I. D. Marčenko, MIA, Moskva, 103, 1962, n° 103, p. 158, fig. 11, III^e – II^e s. av. J.-C.; V. Gajdukevič, *Mirmekij*, Varsovie, 1959, p. 83, fig. 96,97, III^e – II^e s. av. J.-C.; I. B. Brašinskij, *Grečeskij kermičeskij import na Nižnem Donu v V–III vv. do n.e.*, Leningrad, 1980, p. 68, pl. XXXIX, 1,2, IV^e s. – première moitié du III^e s. av. J.-C.

¹⁸ P. Alexandrescu, *Histria*, IV, Bucarest, 1978, n° 731, fig. 27.

¹⁹ R. H. Howland, *The Athenian Agora*, IV, Princeton, 1958, type 32, n° 425, p. 100, pl. 15,41, daté fin III^e s. – début II^e s. av. J.-C.; C. Ionomu, *Opuije greco-romane*, București, 1967, type IV, n° 67, p. 41, fig. 7, daté entre le dernier quart du III^e s. et le troisième quart du II^e s. av. J.-C.

²⁰ J. Schäfer, *Hellenistische Keramik aus Pergamon*, Berlin, 1968, p. 80, E 34, p. 97, pl. 20.

²¹ *Ibidem*, p. 93.

²² H. A. Thompson, *op. cit.*, A 40, fig. 6, B 9,10, fig. 17, B 29, fig. 21, p. 447–450; J. Boardman, *Greek Emporio*, Oxford, 1967, p.

30–31 et n°s 904–909, fig. 121, pl. 66; J. J. Pollitt, *Hesperia*, 48, 1979, 3, p. 205–234, pl. 65–72. Pour le bassin de la mer Noire voir: T. N. Knipovič, *op. cit.*, p. 149, pl. XXXV, 6,7; M. M. Hudijak, *Iz istorij Nimfeja*, Leningrad, 1962, p. 26, pl. 19,2; I. B. Brašinskij, *op. cit.*, p. 73, pl. XLI, 14. Malheureusement, les pièces pontiques n'ont pas été publiées comme kermoi, mais soit comme tasses à haut pied, soit comme céramique fine de cuisine.

²³ Voir l'argumentation de N. Conovici et M. Irimia, *Dacia*, N. S., 35, 1991, n° 251, p. 160. Nous remercions M. N. Conovici de l'aide accordée à l'identification des estampilles d'amphore.

²⁴ M. Lazarov, *Izvestija Varna*, 10, 1974, 25, n°s 58,59.

²⁵ M. Mirčev, Gorana Tončeva, D. Dimitrov, *Izvestija Varna*, 13, 1962, n° 114.

²⁶ Livia Buzoianu, *BCH, Suppl. XIII*, 1986, p. 413.

²⁷ V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, Bucarest, 1957, n°s 598, 599.

²⁸ E. M. Pridik, *Inventarnyi katalog klejm na amfornych ručkach i gorlyškach i na čerepicach Ermitažnogo sobranija*, Petrograd, 1917, p. 18, 368.

²⁹ I. B. Brašinskij, *op. cit.*, n°s 768,769.

Sur l'anse, l'estampille

ἀστυνομοῦντος
Χορηγίωνος τοῦ
Λεομέδον
τος Μενίσκος

Nikè en quadriga



Groupe V Grakov. L'astynome Χορηγίων ὁ Λεομέδοντος est fréquent dans le bassin pontique. On le retrouve à Odessos³⁰, Bizone³¹, Callatis³², Tomis³³, Histria³⁴, Satu Nou – Valea lui Voicu³⁵, Pantikapaion³⁶.

21. Fragment d'amphore sinopéenne. Ne se sont conservées qu'une partie du col et une anse avec l'estampille (fig. 5 et 11). Diam. de l'embouchure 0,09 m.

ἀστυνόμου
Ἀντιπάτρου
του Νίκωνος
Μενίσκος

Proue



Groupe V Grakov. L'astynome Ἀντιπάτρος ὁ Νίκωνος est bien représenté dans les découvertes du Pont Euxin. Il est présent à Odessos³⁷, Bizone³⁸, Callatis³⁹, Tomis⁴⁰, Histria⁴¹, Satu Nou – Valea lui Voicu⁴², Olbia, Pantikapaion⁴³.

L'association des deux astynomes Χορηγίων ὁ Λεομέδοντος et Ἀντιπάτρος ὁ Νίκωνος avec un producteur du IV^e groupe Grakov, Μενίσκος, ainsi que la nouvelle datation du IV^e groupe entre env. 282–260 av. J.-C.⁴⁴ permettent de situer les deux amphores au début même du V^e groupe, entre env. 260–245 av. J.-C.⁴⁵.

22. Fragment d'amphore sinopéenne. Ne se sont conservées qu'une partie du col et une anse incomplète, à estampille (fig. 5 et 11). Diam. de l'embouchure 0,11 m.

[Μα]ντιθέου
[Πρ]ωταγόρου
[Μιθ]ραδάτης

lion assis



VI^e groupe Grakov; V^e groupe N. Conovici. Cet astynome se retrouve à Callatis⁴⁶, Histria⁴⁷, Satu Nou – Valea lui Voicu⁴⁸ ainsi que sur le littoral septentrional de la mer Noire⁴⁹. Son association avec un producteur du IV^e groupe, Μιθραδάτης⁵⁰, nous permet d'encadrer cette estampille dans la même période que les précédentes: début du V^e groupe.

23. Fragment d'amphore sinopéenne: une partie du col et une anse incomplète, non estampillée (fig. 11). Diam. de la lèvre 0,09 m. Même profil de la lèvre et du col que celui des pièces précédentes.

24. Amphore sinopéenne fragmentaire. Il manque: une partie du col, la lèvre, une anse en entier et l'autre partiellement (fig. 5 et 11). H. conservée 0,45 m; diam. de la panse 0,30 m; diam. du pied 0,04 m.

Env. 250–225 av. J.-C.⁵¹.

25. Anse d'amphore de la Chersonèse Taurique estampillée (fig. 5).

Συρίσκου
ἀστυνόμου

Estampille lenticulaire, incomplètement imprimée. Elle appartient à la variante 2 v du type I, sous-groupe B et est encadrée chronologiquement aux deux premières décennies du III^e s. av. J.-C.⁵². L'astynome Συρίσκος se retrouve aussi à Histria⁵³.

26. Fond d'amphore de la Chersonèse Taurique, réutilisé (fig. 5 et 11). Diam. 0,07 m. Cuisson secondaire.

³⁰ M. Lazarov, *Izvestija Varna*, 14, 1978, 29, n° 24.

³¹ M. Mirčev, Gorana Tončeva, D. Dimitrov, *op.cit.*, n° 212.

³² Livia Buzoianu, N. Cheluță Georgescu, *Pontica*, 16, 1983, n° 30.

³³ Livia Buzoianu, *Pontica*, 14, 1981, n°s 50,51,52.

³⁴ V. Canarache, *op. cit.*, n°s 343,344.

³⁵ N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, n° 82.

³⁶ E. M. Pridik, *op. cit.*, p. 80, n°s 379–385.

³⁷ M. Lazarov, *op. cit.*, n°s 2,3.

³⁸ M. Mirčev, Gorana Tončeva, *op. cit.*, n°s 180–183.

³⁹ M. Gramatopol, Gh. Poenaru Bordea, *Dacia*, N. S., 13, 1969, n°s 519–524; Livia Buzoianu, N. Cheluță Georgescu, *op. cit.*, n° 61.

⁴⁰ Livia Buzoianu, *op. cit.*, n° 24.

⁴¹ V. Canarache, *op. cit.*, n°s 226–229.

⁴² N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, n°s 84–90.

⁴³ E. M. Pridik, *Die Astynomennamen auf Amphoren und Zeigeltstempeln aus Südrussland*, SBAW, Berlin, 1928, tab. A,12.

⁴⁴ N. Conovici, *SCIVA*, 40, 1989, 1, p. 40.

⁴⁵ N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, p. 146–147.

⁴⁶ M. Gramatopol Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, n°s 592–594.

⁴⁷ V. Canarache, *op. cit.*, n°s 301–307.

⁴⁸ N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, n°s 128–130.

⁴⁹ E. M. Pridik, *op. cit.*, tab. A, 142.

⁵⁰ N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, n° 60.

⁵¹ C. Mușețeanu, N. Conovici, A. Atanasiiu, *Dacia*, N. S., 22, 1978, n° 42, fig. 5/7. Cette amphore est apparue dans le dernier niveau de la station, celle-ci ayant cessé d'exister, selon l'avis des auteurs, environ en 250 av. J.-C. I. B. Brašinskij, dans *Metody issledovanija antičnoj trgovli*, Leningrad, 1984, Priloženie II, I, p. 208.

⁵² V. I. Kac, VDI, 1985, p. 103, 108, tab. II, 27.

⁵³ V. Canarache, *op. cit.*, n° 495.



Fig. 5.



Fig. 6.

Premier tiers du III^e s. av. J.-C.⁵⁴. Arrêtons-nous un instant sur cette pièce. Le fond d'amphore fut dès l'antiquité taillé et soigneusement lustré afin de pouvoir être posé inversement, tel un petit verre. Regardé ainsi, il ressemble très bien aux petits réceptacles qui se trouvaient sur les plateaux d'offrande offerts à Déméter. On y posait des grains de blé, probablement les premiers de la moisson. Leur fonction rituelle était identique à celle des kernoï⁵⁵.

27. Amphore fragmentaire de Cos. Il manque: la partie supérieure de la panse (fig. 5 et 11). H. conservée 0,58 m; diam. de la panse 0,46 m. III^e s. av. J.-C., probablement la première moitié⁵⁶.

28. Amphore fragmentaire, centre non identifié. Il manque: une partie de la panse et le fond (fig. 5 et 11). H. conservée 0,69 m; diam. de la panse 0,43 m; diam. de l'embouchure 0,15 m. III^e s. av. J.-C.⁵⁷.

CÉRAMIQUE INDIGÈNE TRAVAILLÉE À LA MAIN

29. Poêlon (fig. 6 et 12). H. 0,168 m; diam. de l'embouchure 0,20 m; diam. du fond 0,123 m. Le vase est pourvu de deux poignées en forme de fer à cheval. La panse est ornée de deux fers à cheval en relief semblables aux anses. Cuisson oxydante. Traces de cuisson secondaire. Cette forme se retrouve à Histria dans un contexte du II^e s. av. J.-C.⁵⁸, à Olbia pendant la seconde moitié du IV^e s. – la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.⁵⁹ et à Pantikapaion aux IV^e–II^e siècles av. J.-C.⁶⁰.

30–31. Fragments de poêlons dont ne se sont conservées que la lèvre et l'épaule (fig. 6 et 12). Diam. de l'embouchure 0,22 m.

Profil semblable à celui de la pièce précédente. Des poignées en forme de fer à cheval, mais de petite taille. Cuisson oxydante. Traces de cuisson secondaire.

32. Poêlon fragmentaire. Le fond, une partie de la panse et de la lèvre manquent (fig. 6 et 12). Diam. de l'embouchure 0,16 m. Profil ressemblant à celui des vases précédents. Ornement sur l'épaule en forme de fer à cheval en relief. Cuisson réductrice.

33. Poêlon fragmentaire. Il lui manque le fond, des parties de la panse et de la lèvre (fig. 6 et 12). Diam. de l'embouchure 0,185 m. Profil ressemblant à celui des pièces précédentes. Dépouvue de poignées. Point de traces de décor. Cuisson oxydante.

34. Pot fragmentaire. Profil incomplet (fig. 6). Diam. de l'embouchure 0,21 m; diam. du fond 0,11 m. Lèvre haute, retroussée vers l'extérieur. Le col décoré d'alvéoles réalisées à l'aide de la spatule ou à l'ongle. Cuisson oxydante. Des formes semblables se retrouvent à Histria, dans des contextes de la seconde moitié du IV^e s.–III^e s. av. J.-C.⁶¹.

35. Pot fragmentaire. Il manque: des parties de la lèvre, la panse et le fond (fig. 6 et 12). Diam. de l'embouchure 0,18 m.

Sur l'épaule, décor de boutons et ceinture alvéolaire en guirlande.

Cuisson oxydante.

A Olbia ce type est commun pendant la seconde moitié du IV^e s.–III^e s. av. J.-C.⁶².

36. Fragment de vase de grandes dimensions. Ne se sont conservées que des parties de l'épaule (fig. 6). Décor à ceinture alvéolaire et quatre proéminences latérales en forme de boutons. Cuisson réductrice.

37. Pot. Profil complet (fig. 6 et 12). H. 0,186 m; diam. de l'embouchure 0,126 m; diam. de la panse 0,162 m; diam. du fond 0,081 m.

Sous la lèvre, décor à ceinture alvéolaire. Cuisson réductrice. Des formes similaires sont présentes dans la nécropole de la localité Nicolae Bălcescu aux IV^e–III^e s. av. J.-C.⁶³ et à Olbia à la même période⁶⁴.

38. Pot. Profil complet (fig. 6. et 12). H. 0,15 m; diam. de l'embouchure 0,127 m; diam. de la panse 0,141 m; diam. du fond 0,09 m.

Profil semblable à celui de la pièce précédente. Sur l'épaule, quatre poignées latérales et décor à entailles obliques. Cuisson réductrice. Cette forme se retrouve à Histria dans des contextes hellénistiques tardifs⁶⁵ et à Olbia pendant la seconde moitié du III^e s. – première moitié du I^{er} s. av. J.-C.⁶⁶.

⁵⁴ S. Ju. Monahov, *Amfory Hersoneses Tuvričeskogo IV–II vv. do n. e.*, Saratov, 1989 tab. XXV, 55; tab. 12, type II V, 55.

⁵⁵ R. S. Stroud, *Hesperia*, 39, 1965, 1, p. 23–24, pl. 11 c, e.

⁵⁶ J. K. Anderson, *BCH*, 49, 1954, p. 150, n° 182, fig. 10 d, associée avec la céramique du groupe A Thompson; C. Mușețeanu, N. Conovici, A. Atanasiu, *op. cit.*, n° 43,44, fig. 5/8,9, ante 250 av. J.-C.; I. B. Brașinskij, *op. cit.*, *loc. cit.*, le troisième quart du III^e s. av. J.-C.; I. B. Zeest, *MIA Moskva*, 83, 1960, p. XXIV, 51, III^e s. av. J.-C.

⁵⁷ P. Alexandrescu, *Histria*, II, Bucarest, 1966, p. 231–232, T. 6, I.

⁵⁸ Maria Coja, *Pontica*, 3, 1970, p. 112, fig. 4/60.

⁵⁹ K. K. Marčenko, *Varvary v sostave naselenija Berezani i Ol'vii*, Leningrad, 1988, type 4, p. 86–87, fig. 16.

⁶⁰ I. T. Kruglikova, *MIA Moskva*, 33, 1954, p. 85, tab. I, 12, 13.

⁶¹ Maria Coja, *op. cit.*, p. 103–104, fig. 2/12–14.

⁶² K. K. Marčenko, *op. cit.*, type 5, variante A, p. 87, fig. 17/1.

⁶³ M. Irímia, *Pontica*, 6, 1973, pl. XVI, 3.

⁶⁴ K. K. Marčenko, *op. cit.*, *loc. cit.*, fig. 17/2.

⁶⁵ Maria Coja, *op. cit.*, p. 113, fig. 5/65.

⁶⁶ K. K. Marčenko, *op. cit.*, type 5, variante V, p. 87, fig. 17/11.

39. Tasse. Profil complet (fig. 6 et 12). H. 0,126 m; diam. de l'embouchure 0,09 m; diam. du fond 0,07 m. Sur l'épaule, quatre boutons entaillés au milieu. Cuisson réductrice.

A Histria, ce type de tasse est présent dans des contextes datés du II^e s. av. J.-C.⁶⁷.

40. Ecuelle. Profil complet (fig. 6 et 12). H. 0,09 m; diam. de l'embouchure 0,168 m; diam. du fond 0,084 m. Cuisson réductrice.

Des formes semblables se retrouvent dans la nécropole de Telița au III^e s. av. J.-C.⁶⁸.

STATUETTES EN TERRE CUITE

41. Cybèle (fig. 7). H. 0,295 m.

La déesse est représentée assise sur un trône à haut dossier et à escabeau pour les pieds. Habillée d'un long chiton aux manches fixées par des boutons, serré sous la poitrine, et un himation enveloppant les hanches et passé par-dessus l'épaule gauche. Il retombe en plis sur la gauche du trône. Chaussée de sandales. Les cheveux sont séparés par une raie médiane et retombent en deux mèches sur les épaules. Sur la tête – une stéphané. Sur les genoux, un lion, tête vers la gauche. Les avant-bras étaient travaillés séparément. Le bras gauche est plié du coude, le bras droit manque. La main gauche tenait le tympanon (qui ne s'est pas conservé).

Des traces d'engobe blanc sur la main et dans les plis du himation et de couleur rouge sur les cheveux et à la base du trône. La statuette est creuse à l'intérieur. Le trou de ventilation, carré (0,10/0,10m).

Cette représentation de Cybèle tenant le lion sur les genoux, le tympanon à la main gauche et la phiale à la droite appartient au type pergaménien⁶⁹. Le visage rond et plein, la manière de traiter les yeux aux paupières égales, la coiffure, la représentation des anneaux de Vénus comme des incisions, non pas comme des plis mous de la chaire, nous permettent d'encadrer cette pièce au III^e s. av. J.-C.⁷⁰. Une pièce presque identique a été découverte en 1959 à Mangalia. Malheureusement, nous ignorons le contexte où elle fut trouvée⁷¹. Les deux statuettes semblent être sorties du même moule. Seule la pâte en diffère.

42. Plaque votive représentant Nikè (fig. 7). La tête et la partie supérieure de l'aile droite ne se sont pas conservées. H. conservé 0,16 m.

La déesse porte un péplos long à apotygme et un himation enveloppé sur le bras gauche qui est plié du coude vers le dos. Les cheveux tombent en mèches sur les épaules.

Représentation en position caractéristique de marche élancée, la jambe droite avant, la gauche fléchie et dissimulée par les plis du vêtement. Les ailes pliées. A la main droite, un thymiaterion. Des traces d'engobe blanc sur les ailes et sur la partie supérieure du corps; des restes de couleur rouge sur les cheveux et bleue sur le bas du vêtement. Cuisson secondaire.

L'association Nikè-thymiaterion rend compte de la conception religieuse à la fin de l'époque archaïque et au début de l'époque classique, conformément à laquelle Nikè, en la présence d'autres divinités entraînées dans l'acte de libation, porte divers instruments du rituel ou accomplit elle-même celui-ci. C'est pourquoi, sur les vases à figures rouges datant du début du V^e s. av. J.-C., elle est représentée portant la phiale et l'oenoché⁷², des torches⁷³, le thymiaterion⁷⁴, la corbeille aux sacrifices⁷⁵. A la période hellénistique, cette conception de Nikè disparaît, ne se retrouvant que sur les représentations à tendances archaïsantes du classicisme tardif hellénistique⁷⁶.

43. Ephèbe debout sur une petite base rectangulaire (fig. 7). H. 0,165 m. Le poids du corps s'appuie sur la jambe gauche, la droite étant légèrement fléchie. L'éphèbe porte un chiton court et un himation posé comme un châle sur les épaules. La tête, un peu penchée vers la gauche, les cheveux serrés, en chignon probablement, parés d'une couronne ronde.

La statuette est creuse à l'intérieur. Le dos en est faiblement modelé. Des traces d'engobe blanc sur le col et sur la partie supérieure de l'himation, et de teinture rouge sur les cheveux et les chaussures et gris-bleu sur le bas de l'himation. La couleur est cependant altérée. La manière de traiter les yeux, avec les deux paupières épaissies, de sorte qu'ils paraissent presque fermés, ainsi que la forme du nez sont des arguments pour dater cette pièce de série du II^e s. av. J.-C.⁷⁷ A Histria on connaît quelques représentations similaires, mais dont l'encadrement

⁶⁷ Maria Coja, *op. cit.*, p. 109, fig. 4/44.

⁶⁸ G. Simion, Gh. Cantacuzino, *Materiale*, 8, 1962, T. 6, p. 379, fig. 3/4 et fig. 7.

⁶⁹ Friederike Naumann, *Die Ikonographie der Kybele in der phrygischen und der griechischen Kunst*, Tübingen, 1983, p. 270.

⁷⁰ Dorothy Burr Thompson, *Troy: The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period*, Princeton, 1963, p. 20–55.

⁷¹ Gabriella Bordenache, *Dacia*, N. S., 4, 1960, p. 501, fig. 14. Voir aussi E. I. Levi, *Ol'vija*, Leningrad, 1985, p. 83, fig. 74,3.

⁷² J. D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase Painters*, Oxford, 1963, p. 307, 7; p. 309, 14; p. 423, 121; p. 446, 268.

⁷³ *Ibidem*, p. 209, 79; p. 203, 102, 103; p. 212, 209; p. 217, 2; p. 272, 9; p. 393, 42; p. 527, 71.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 199, 31, 35; p. 211, 188; p. 214, 1; p. 307, 6; p. 533, 34. Au début de l'époque hellénistique (seconde moitié du VI^e s. av. J.-C.) on retrouve encore l'association Nikè-thymiaterion sur un cylindre de cornaline provenant de Syrie et sur trois anneaux d'or, un de Crète et deux de la Grèce d'Ouest. Voir J. Boardman, *Greek Gems and Finger Rings*, London, 1970, p. 415, n° 385; p. 421, n° 685, pl. 754; p. 424, n° 815, 816, fig. 245.

⁷⁵ J. D. Beazley, *op. cit.*, p. 530, 14.

⁷⁶ W. Fuchs, *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, Rome, 1963, Nike, p. 466.

⁷⁷ Dorothy Burr Thompson, *op. cit.*, p. 23–30.



Fig. 7.

chronologique est très large: l'époque hellénistique⁷⁸, alors qu'à Myrina la série des «éphèbes drapés d'himation» appartient au I^{er} s. av. J.-C.⁷⁹.

AUTRES OBJETS

44. Perle fragmentaire en pâte de verre (fig. 8 et 12). Diam. 0,04 m.

Couleur noire, décor à rayures verticales, alternant deux blanches, une jaune.

45–46 Perles en pâte de verre (fig. 8 et 12). Diam. 0,037 m.

Couleur blanche, décor à rosette de points jaunes. Mais les couleurs sont altérées suite à l'incendie. Du point de vue du décor, ces perles appartiennent au type «Perlen mit zusammengesetzten Augen» et au sous-type «Ringaugen» de formule 6 × 7 yeux. Elles font leur apparition à la fin du VI^e s. – V^e s. av. J.-C., se répandent sur une aire très ample et durent longuement. Datation incertaine⁸⁰.

47–51. Contrepoids céramique pour le métier à tisser (fig. 8).

47. H. 0,065 m. En forme de tronc de pyramide; deux trous de suspension.

48. H. 0,07 m. Tronc de pyramide; deux trous de suspension.

49. Mêmes taille et forme que précédemment.

50. H. 0,05 m. Tronc de pyramide; un seul trou de suspension.

51. H. 0,062 m. Forme pyramidale; un seul trou de suspension.

52–56. Fragments de strotères. Type F VI c Zimmermann, spécifique pour l'époque hellénistique, III^e–I^{er} s. av. J.-C.⁸¹.

57. Pièce hémisphérique en fer (fig. 8). H. 0,022 m; diam. 0,056 m.

58–59. Fragments de couteaux de fer (fig. 8).

60–74. Clous et fragments de clous de fer, de dimensions variables. Beaucoup en ont la pointe abîmée, ce qui prouve leur utilisation à l'agencement de quelques structures de bois.

75–78. Crampons fragmentaires en fer (fig. 8).

Ici prend fin la présentation de l'inventaire découvert à l'intérieur de la bâtisse évoquée au début de cette étude.

Deux problèmes se posent à présent: la fonctionnalité du complexe et la datation de celui-ci. Nous tacherons d'en résoudre le premier, convaincue que cela nous aidera à élucider le second.

C'est l'accumulation, sur une aire plutôt restreinte, d'une impressionnante quantité de pièces, entières pour la plupart ou aptes à être complétées, situation inhabituelle au site de Nuntași, qui a soulevé les premiers signes d'interrogation pour nous. Cependant, l'identification d'un kernos et du fond d'amphore réutilisé à des fins cultuelles nous a portée à émettre l'hypothèse qu'il y ait eu là un sanctuaire.

Les textes antiques nous offrent une description du kernos et du mode de son utilisation. Il s'agit d'un écrit de Polémon cité par Athenaios, XI, 478 D: «Ensuite il (le prêtre) exécute le rituel et prend ce qui se trouve dans la chambre pour le distribuer à ceux qui devaient marcher autour en portant le kernos haut (sur la tête – *n.n.*). Celui-ci est un vase d'argile auquel sont collées plusieurs petites coupes (kotylikoi) qui contiennent de la sauge, des capsules de pavot blanc, du blé, de l'orge, des petits pois, des semences de légumes, des lentilles, des haricots, du seigle, de l'avoine, des gateaux à fruits pressés, du miel, de l'huile, du vin, du lait, de la laine de mouton non lavée. Celui qui le porte tout autour goûte à ce contenu comme un liknophoros»⁸².

On considère, en général, que le traité de Polémon se rapporte aux pratiques cultuelles éleusiniennes et que son information concernant le kernos est une référence aux vases de culte éleusiniens⁸³.

J. J. Pollitt, qui a étudié les kernoï découverts dans l'agora athénienne, en établit quatre variantes principales, en fonction des dimensions et suivant le nombre, la disposition, la présence ou l'absence des kotylikoi⁸⁴.

La pièce découverte par nous appartient à la quatrième variante, le type simple, complètement dépourvu de kotylikoi et ayant, en général, la plate-bande, qui sépare le bol en deux parties distinctes, perforée. C'est le type le plus ordinaire aussi bien à Eleusis que dans l'agora, étant découvert dans les mêmes dépôts, aux côtés des autres types. Les sources antiques n'en font pas mention de façon spécifique; en revanche, il apparaît sur différentes représentations qui peuvent être mises en liaison avec les cultes d'Eleusis.

⁷⁸ Maria Coja, Dacia, N. S., 1962, p. 130, fig. 11/7–9.

⁷⁹ Simone Mollard Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs et romains*, Myrina, II, Paris, 1963, p. 119–121, pl. 143–145.

⁸⁰ Thea Elisabeth Haevernck, PZ, 47, 1972, I, p. 78–93.

⁸¹ K. Zimmermann, Xenia, 25, 1990, p. 160, fig. 3.

⁸² La traduction du texte d'Athenaios est faite d'après H. A. Thompson, *op. cit.*, p. 447 et J. J. Pollitt, *op. cit.*, p. 205.

⁸³ *Ibidem*, p. 206.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 209.

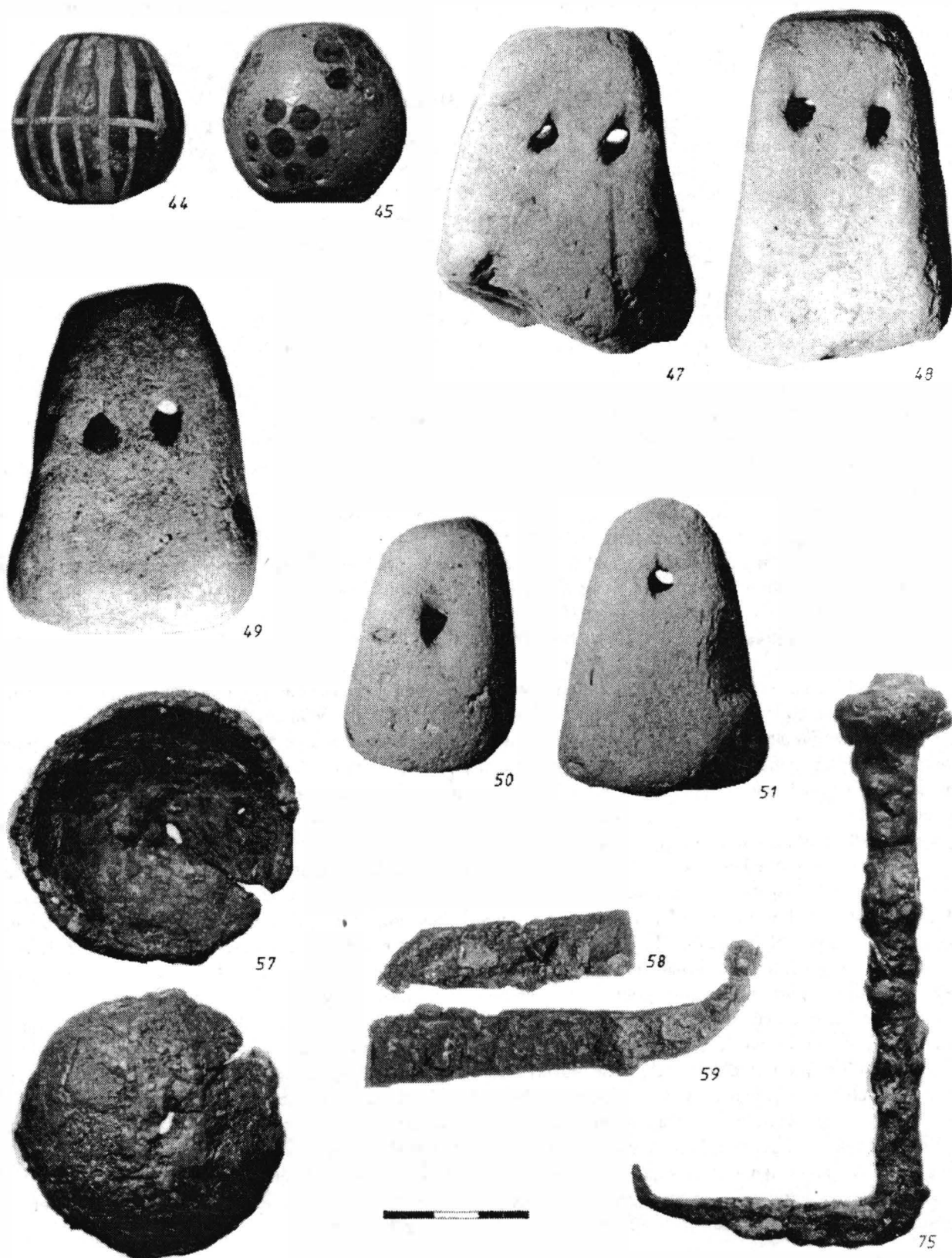


Fig. 8.

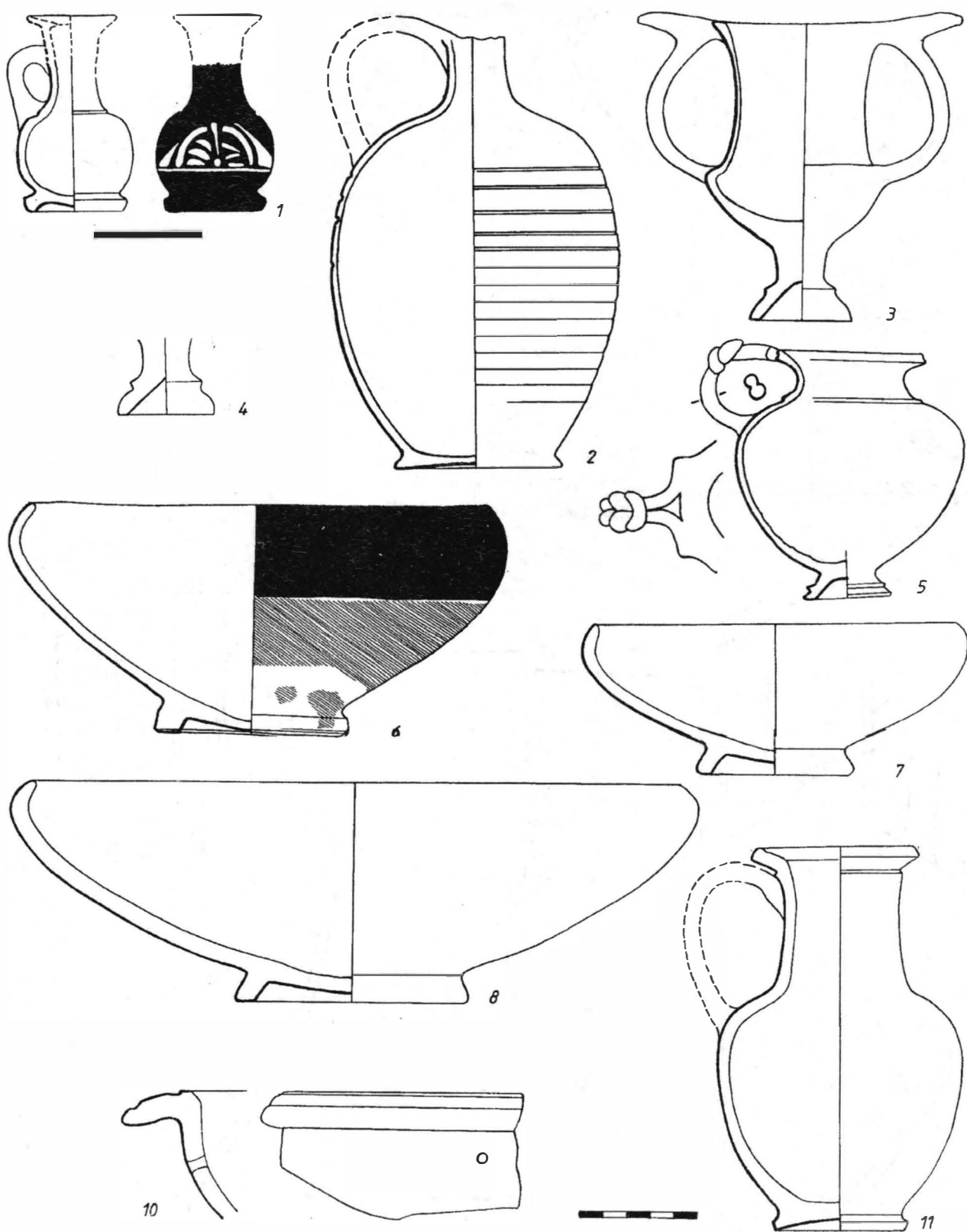


Fig. 9.

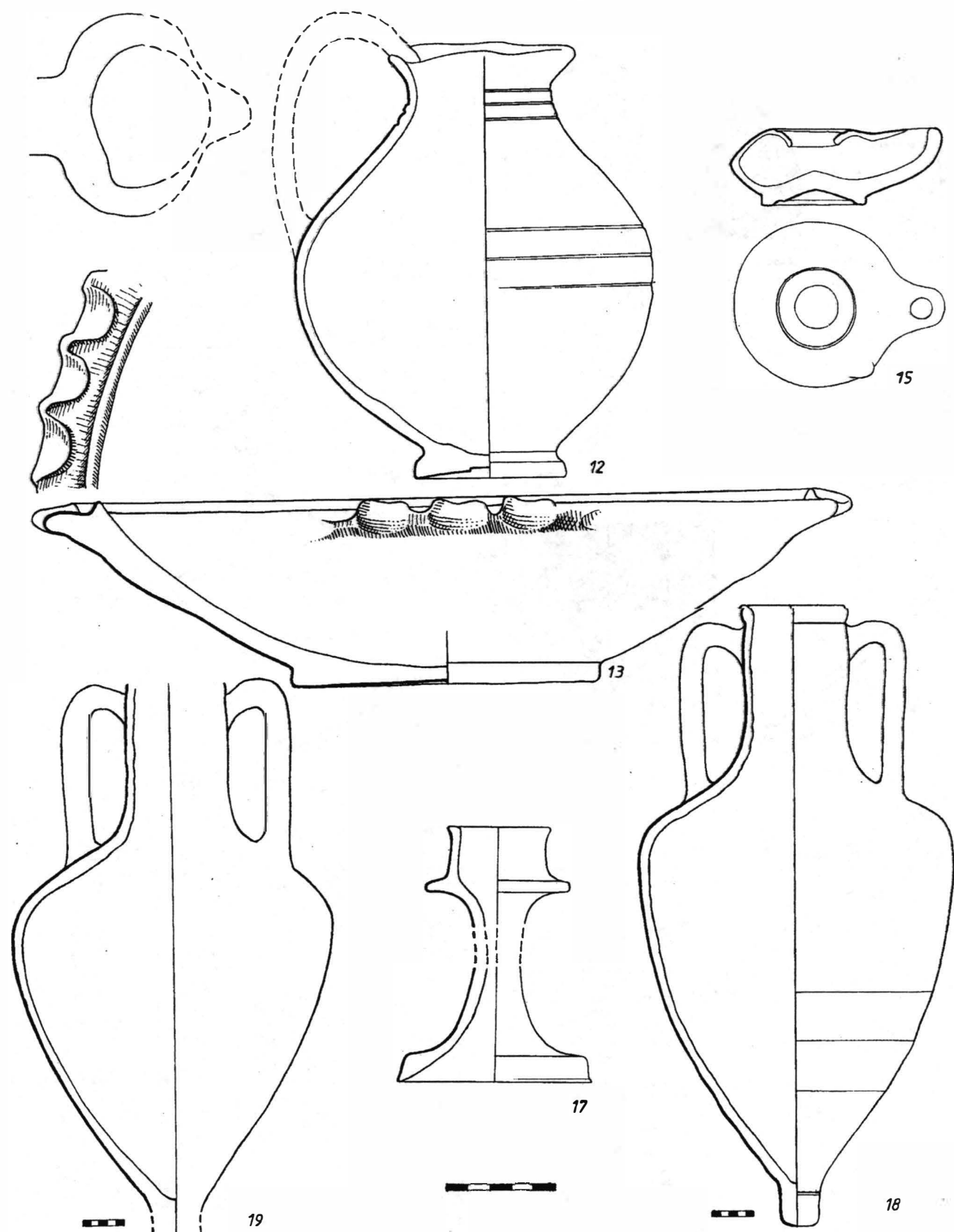


Fig. 10.

Il s'agit premièrement du pinax de Niinnion, qui nous présente une procession de mystes, dirigés par une prêtresse et un prêtre vers Déméter et Perséphone. Les femmes portent sur la tête des kernoï de cette forme, à la plate-bande percée de rameaux⁸⁵.

Sur les monnaies athéniennes de bronze et d'argent-Nouveau Style (fin IV^e s. – I^{er} siècle av. J.-C.) figure comme symbole le même type de kernos à la plate-bande garnie de rameaux ou d'épis de blé, accompagné parfois de bacchos⁸⁶. La présence des rameaux ou des épis de blé suggère la fonction de ce vase de culte, telle qu'elle apparaît dans la description d'Athenaios.

Il nous faut maintenant remarquer que le kernos de Nuntași diffère quelque peu comme forme par rapport à ceux athéniens, où la partie supérieure du vase est arquée et le col est plus étroit. De même, la plate-bande n'est pas perforée. En revanche, il est pourvu d'un orifice central, qui traverse le bassin et le pied, ce qui rend le vase inutilisable dans la vie courante. Il est à supposer que le rôle de cet orifice est identique à celui des plates-bandes des kernoï athéniens: porter des épis de blé ou les rameaux dans le cadre de quelque pratique cultuelle.

N'oublions pas que notre pièce est un produit local, d'après la pâte; comme forme elle est très proche des vases de la même facture du bassin pontique et des kernoï de Chios⁸⁷.

On ne connaît pas exactement la signification du rite qui employait le kernos. Vu cependant la liste de tout ce qu'il contenait, selon la relation d'Athenaios, ainsi que les représentations susmentionnées, il est clair que la signification est étroitement liée aux offrandes apportées aux divinités chtoniennes qui veillaient à l'incessant renouveau de la nature.

Les découvertes d'Eleusis, de même que celles de l'agora athénienne, concentrées dans le périmètre de l'Eleusinion, définissent le kernos comme vase de culte spécifiquement éleusinien.

On ne doit toutefois pas s'étonner de ce qu'il est associé aussi à Cybèle (comme le prouvent les kernoï trouvés dans une citerne dans le voisinage du Metrôon athénien), car on sait, en effet, que les deux déesses se rapprochent comme forme de culte et se confondent parfois dans l'hypostase de Μήτηρ, de déesse de la fertilité⁸⁸.

Si l'on s'écarte du monde athénien, on retrouve ce vase rituel offert à d'autres divinités aussi. C'est ainsi qu'à Chios le kernos de forme simple apparaît dans le temple d'Athéna⁸⁹ et à Nymphaion dans celui d'Aphrodite⁹⁰.

Mais le kernos de Nuntași n'est pas la seule pièce de culte découverte dans ce contexte. Le fond d'amphore, réutilisé comme réceptacle pour un liknon, remplissait – à notre avis – la même fonction rituelle. Il portait l'offrande très simple et personnelle d'un fermier à la saison des moissons⁹¹.

Le liknon, comme le kernos, était offert par excellence à Déméter. Dans l'agora athénienne on a cependant découvert une statuette en terre cuite représentant une divinité assise sur un trône, un liknon sur les genoux et sur la tête un polos apparenté aux prototypes orientaux. Elle se rapporte plutôt à Cybèle qu'à Déméter⁹². Cette apparente inconséquence s'explique par la même association allant parfois jusqu'à l'identification des deux cultes.

Pour revenir à la découverte de Nuntași, il nous est ainsi très difficile de préciser à laquelle des deux divinités était dédié le sanctuaire. Nous penchons toutefois à croire qu'il appartenait à Déméter vu qu'il s'agit d'une station rurale, où la principale occupation des habitants était le travail de la terre.

La présence de Cybèle et de Nikè, en tant que «visiting goddess», est explicable par ce que pendant l'antiquité grecque l'habitude était courante de dédier à telle déesse la figurine représentant telle autre⁹³; elle l'est aussi par la liaison non pas fortuite entre Déméter et Cybèle, ainsi qu'entre Déméter et Nikè dans la posture de participante aux libations et aux sacrifices.

De même, la statuette représentant un éphèbe est normale dans un sanctuaire, vu qu'il était présent dans presque toutes les processions religieuses et qu'il jouait aussi un rôle important dans les rituels tenant du culte de Déméter⁹⁴.

Il reste à expliquer la position de cet édifice de culte dans le cadre de la station de Nuntași II.

A noter que l'aire fouillée est peu étendue et, comme tel, dans la zone du sanctuaire ne sont que quelques fragments d'habitations, fort détruites à cause des travaux agricoles (fig. 13). Aussi ne peut-on établir quel était le rapport entre cette bâtisse et celles des alentours. La seule chose que l'on peut dire est qu'elle semble parfaitement intégrée dans le réseau orthogonal du site.

⁸⁵ *Ibidem*. p. 207. Pour l'illustration voir Cl. Bérard, *Recherches et documents du Centre Thomas More*, 48, 1985, fig. 5.

⁸⁶ Margaret Thompson, *The New Style Silver Coinage of Athens*, New York, 1961, p. 33–35, n^{os} 4–7, pl. 1; 57–58, n^{os} 94–101, pl. 12; p. 369–370, n^{os} 1147–1157, pl. 128; J. J. Pollitt, *op. cit.*, Appendix, p. 232–233.

⁸⁷ Voir note 22.

⁸⁸ M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, 1³, München, 1967, p. 725–726.

⁸⁹ J. Boardman, *Greek Emporio*, Oxford, 1967, p. 31 et n^{os} 904–909.

⁹⁰ M. M. Hudjak, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁹¹ R. S. Stroud, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁹² Dorothy Burr Thompson, *Hesperia*, 23, 1954, 1, p. 97–98 et 102, pl. 22, T. 1 547, T. 431.

⁹³ Brita Alroth, *Acta Universitatis Upsaliensis. Boreas. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilisations*, 15, 1987, p. 9–21.

⁹⁴ E. des Places, *La religion grecque*, Paris, 1969, p. 209–212.

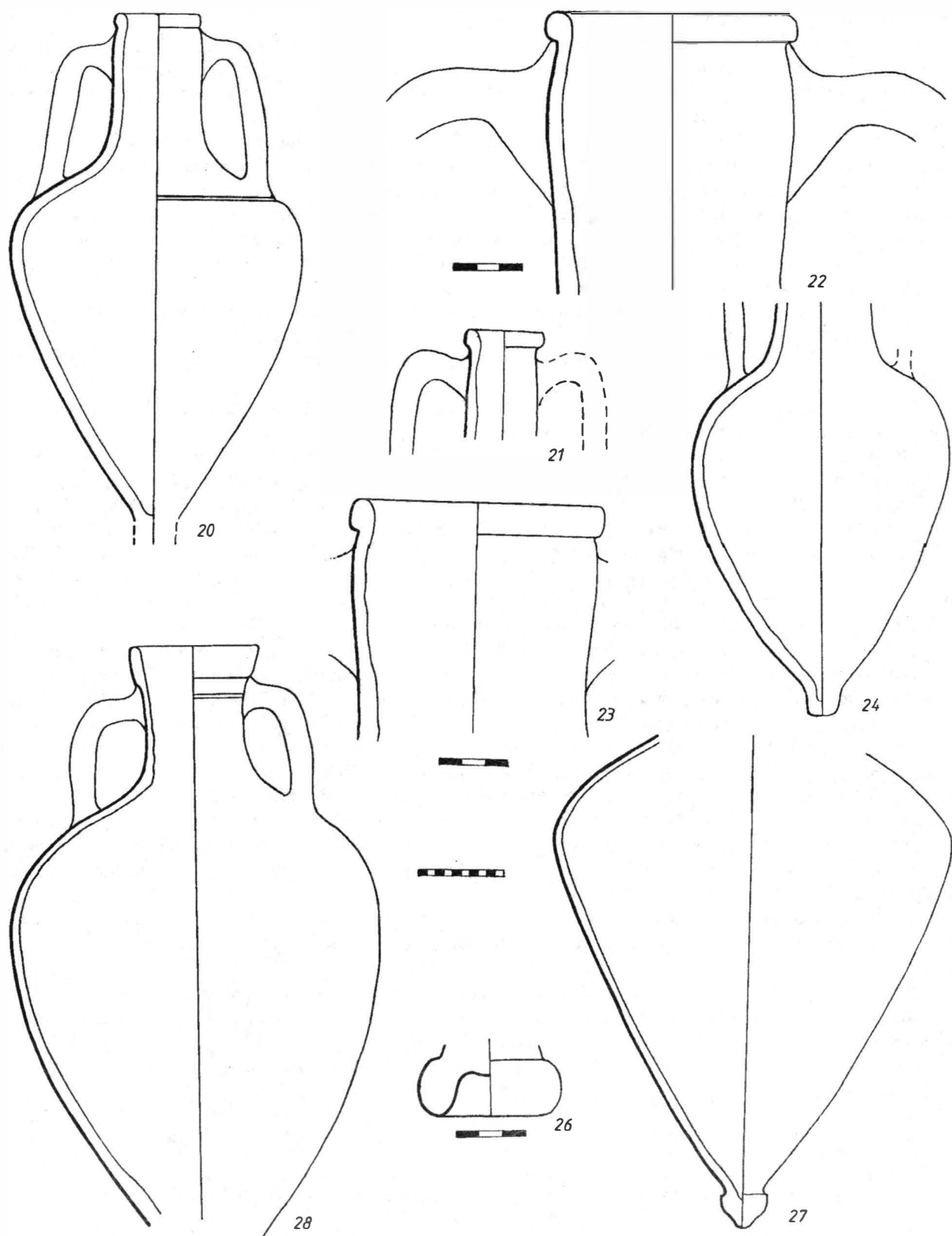


Fig. 11.

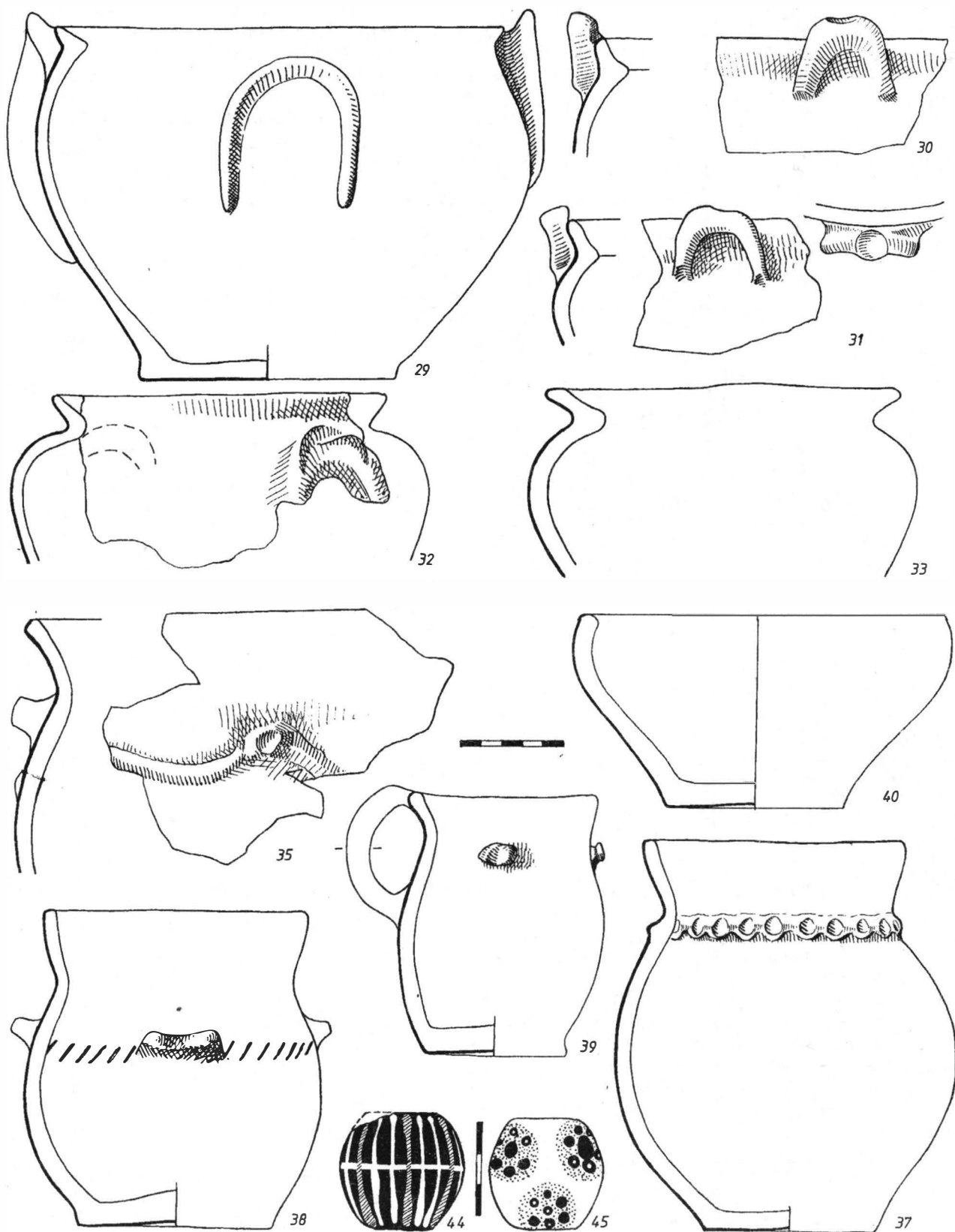


Fig. 12.

Les informations sommaires dont on dispose quant aux sanctuaires en milieu rural ne concernent que ceux installés à l'extérieur des stations, non pas ceux englobés entre les limites de celles-ci. Une découverte, faite à Panskoïje I, dans le nord-ouest de la Crimée, pourrait en quelque sorte nous y aider. Il s'agit d'une station du territoire d'Olbia, fondée à la fin du V^e siècle–le début du IV^e s. av. J.-C. qui, pendant le second quart du IV^e s. fut conquise par la Chersonèse et attachée à la *chora* de celle-ci. A l'extrémité est on trouva une construction monumentale carrée (35/35 m), à deux étages et à cour intérieure, habitée par une collectivité soudée du point de vue fonctionnel. Dans le coin ouest de l'édifice se trouvaient deux sanctuaires, un dédié à Héraklès, l'autre à Démèter et à Sabazios. L'auteur de la recherche suppose que là se trouvait installée la garnison de Chersonèse, la station remplissant les fonctions d'exploitation et de défense du territoire⁹⁵.

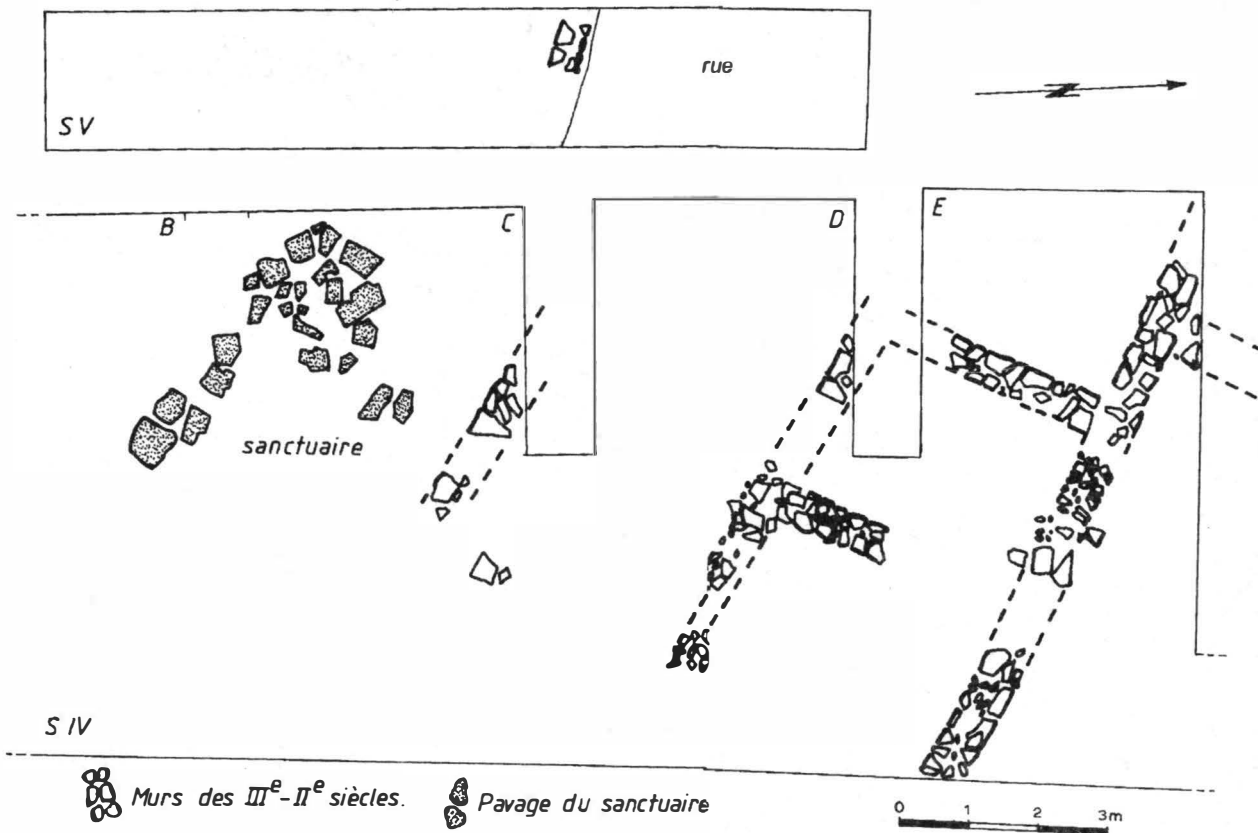


Fig. 13.

La *chora* d'Histria, cité ionienne, était sans doute autrement organisée que celle de la Chersonèse, mais la découverte des deux sanctuaires intégrés dans une habitation nous semble importante. Elle reflète, en effet, un autre mode de résoudre le problème des lieux de culte dans une station rurale.

Enfin, une dernière question à discuter: la durée de ce complexe.

La liste des objets découverts nous a montré que le matériel n'est pas unitaire du point de vue chronologique. Exceptées les amphores estampillées, qui se groupent dans le second quart–le milieu du III^e s. av. J.-C., les autres pièces s'échelonnent depuis la fin du IV^e s. – le lekythos aryballique miniatural (n° 1) – jusqu'au milieu ou le troisième quart du II^e s. av. J.-C. – la statuette d'éphèbe (n° 4) et l'imitation de vase pergaménien au décor en relief appliqué (n° 16). Le grand écart chronologique entre les pièces les plus anciennes et les plus récentes peut s'expliquer par la fonctionnalité de la construction.

Si l'on accepte l'hypothèse qu'il existât là un sanctuaire dont l'inventaire ne comporte que des objets dédiés au long du temps à la divinité protectrice, alors l'absence d'unité chronologique nous semble parfaitement concevable.

Il est donc permis d'affirmer, en conclusion, que l'édifice de culte découvert dans la station rurale de Nuntași II a existé durant l'entier III^e siècle et dans la première moitié du II^e s. av. J.-C., pour disparaître lors d'un incendie après le milieu du siècle. Pour l'instant, on manque cependant de données qui nous autorisent de mettre en liaison le moment de sa destruction et quelque événement historique.

⁹⁵ A. N. Sčeglov, *Dialogues d'histoire ancienne*, 13, 1987, p. 248–250.